

# *Automnales de la Décroissance*

## **Table ronde dictature sanitaire**

Samedi 26 octobre de 13h30 à 15h

*En instrumentalisant la peur, l'administration a éliminé la médecine de proximité au profit des hôpitaux, accentuant la crise Covid. Aujourd'hui, le covidisme est toujours là ; il est apparemment difficile de remettre en cause un comportement passé. Les mensonges d'État se sont succédés avec l'indulgence des médias : masque inutile, pass sanitaire jamais obligatoire, vaccin sans effet secondaire. En Belgique, un politique admet même avoir menti pour faire peur ! Le pass vaccinal européen se prépare, montrant la fascination des pouvoirs occidentaux pour le modèle totalitaire chinois. Plutôt qu'un débat technique dans lequel on se perd en discussions, l'atteinte aux libertés est le point fondamental que les décroissants doivent cibler. La constitution États-unienne semblant avoir mieux protégé les libertés fondamentales qu'ailleurs, comment instituer la liberté dans notre système politique ? Pour certains milieux de gauche et alternatifs, la liberté apparaît aujourd'hui comme une idée "de droite". Une transformation anthropomorphique va-t-elle nous faire accepter l'enfermement ?*

### **Table des matières**

<b>1</b>	<b>La mortalité du covid</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>Le covidisme n'a pas disparu</b>	<b>2</b>
<b>3</b>	<b>Résistance des populations à se remémorer ce qui s'est joué pendant le covid</b>	<b>4</b>
<b>4</b>	<b>Un politique admet avoir menti pour faire peur</b>	<b>6</b>
<b>5</b>	<b>Résistance de la population à l'euthanasie d'un animal domestique</b>	<b>7</b>

6	Un pass vaccinal européen bientôt obligatoire ?	7
7	Plus de résistance aux Pays-Bas et en Allemagne	8
8	Vision occidentale du Covid et du vaccin	9
9	La dictature chinoise devient un modèle	10
10	La guerre du Covid pour sauver le Capital en bloquant la production ?	11
11	Délire civilisationnel ou dérive totalitaire ?	12
12	Un Homme Nouveau hygiéniste avec son catéchisme	13
13	Responsabilité de la Chine et des États-Unis dans la folie covidiste	13
14	L'atteinte aux libertés est le point fondamental	14
15	Vision du journal LA DÉCROISSANCE	15
16	Davantage de liberté aux États-Unis	15
17	La presse US est restée plus libre	16
18	L'occident, un Empire qui s'effondre ?	18
19	La liberté, une idée de droite pour certains milieux alternatifs	18
20	Fuir ou ne pas fuir	19
21	Instituer un pouvoir populaire pour nous défendre	20
22	L'élection donne le pouvoir aux plus riches et nous l'acceptons	21
23	Transformation anthropologique de l'Humain devenu capable d'accepter l'enfermement	22
24	Différences avec la délation dans les régimes totalitaires "à l'ancienne"	24

<b>25 Les patients au chevet de l'Hôpital</b>	<b>25</b>
<b>26 Disparition du secret médical</b>	<b>25</b>
<b>27 Levée du consentement du patient</b>	<b>26</b>
<b>28 Transférer l'argent de l'Hôpital public vers l'industrie pharmaceutique privée</b>	<b>27</b>

- Introduction Nathanaël Leroy des Amis de LA Décroissance (ALD) :

Dans cette table ronde sur le Covid, nous allons partager deux approches, et moi j'interviendrai un petit peu aussi. Pascal Halary est écrivain, il a écrit plusieurs essais et a lancé un journal sur Paris, qu'on a promu dans La Décroissance et qui s'appelle STOP ! Le Paris débranché et dont le dernier livre, qu'il nous présentera peut-être un petit peu, s'appelle Tremblez ! nous faisons le reste.

- Pascal : ça parle de l'obéissance des populations.

## **1 La mortalité du covid**

- Nathanaël Leroy : justement, ça va être le thème de son intervention, car il s'intéresse surtout à l'aspect sociologique de cette affaire. En gros, comment une situation aussi absurde, parce qu'on a quand même bien vu qu'il ne s'était pas passé grand-chose au niveau de la mortalité en 2020, où on a eu une sous-mortalité chez les moins de 65 ans, et chez les plus de 65 ans, la surmortalité s'explique surtout par l'absence de soins, l'hospitalisation trop tardive, la non prise en charge de malades atteints, par exemple, de cancers ou de maladies cardio-vasculaires. Il faut bien rappeler que sur les 1 500 établissements hospitaliers, il n'y en a que 38 qui ont été affectés à la gestion du Covid, ce qui a, de fait, créé des goulots d'étranglement au niveau administratif, ce qui a permis de faire une mise en scène médiatique extraordinaire, avec tous ces gens qu'on trimbalait en TGV d'un hôpital à l'autre. Un vrai délire ! Et si on ajoute les ampoules de Rivotril, on arrive à la surmortalité de mars-avril 2020 en France.

Par contre, on voit une vraie surmortalité depuis ladite « vaccination », surtout dans la jeunesse où ça a vraiment explosé par rapport aux chiffres habituels et le nombre de maladies auto-immunes qui sont déclenchées, etc, etc. Bref, la grande question, que va traiter Pascal, c'est comment une population a pu avaler un truc pareil, comment on a pu à ce point déboussolez les gens pour que quelque chose d'aussi absurde puisse se passer, avec en point

d'orgue, le fait de rédiger une auto-attestation pour sortir de chez soi ! Quelqu'un qui aurait dit un an avant qu'il se passerait tout ça aurait été traité de fou furieux, de complotiste. Bernard va davantage axer son intervention sur un constat d'où nous en sommes quatre ans après, sur les séquelles, car il y a encore pas mal de gens qui restent affectés par cette histoire. D'ailleurs, à la moindre petite alerte, on voit les masques réapparaître. Les gens sont traumatisés sur le long terme et, de fil en aiguille, il y a plein de choses, plein de curseurs qui ont bougé dans la société, dont Bernard se propose de faire une analyse.

## 2 Le covidisme n'a pas disparu

- Pascal Halary du journal "Stop! Le Paris débranché" : avec Bernard, on peut peut-être faire quelque chose de croisé pour commencer. C'est-à-dire parler du covidisme sans le Covid. Quelques années après, quelles sont ses persistances ? En commençant par une petite anecdote. Hier, sur le trajet qui nous menait ici, Antoine et moi, on était en voiture au fin fond de la Meuse, dans un petit bled, on a vu un gars, un retraité pas très vieux, qui sortait avec ses cabas du Leclerc ou du Carrefour Market un peu plus loin, en pleine cambrousse, sur le bord de la route, même pas un trottoir, et qui portait son masque. Tout seul ! Donc effectivement, le covidisme n'a pas disparu. Moi qui, comme Antoine, ai la chance d'habiter en région parisienne, peux constater qu'il y a actuellement environ 1 personne sur 20 qui porte le masque dans le métro. Les pires dérives, les pires réinitialisations des humains par le Covid ont heureusement disparu. Je ne vois plus de gens qui se saluent avec les coudes, image ridicule qui semblait sortir d'un documentaire animalier sur les lémuriens ou des bêtes de ce type-là. Ça, ça a quand même disparu, mais je pense que l'esprit Covid était là avant, que le ver était déjà dans le fruit et qu'il est là encore après. Tout est encore Covid aujourd'hui. Toutes les choses dont on parle aujourd'hui, ses sources, leurs explications sont les mêmes, qu'il s'agisse du Covid, de l'Ukraine, du wokisme ou de numérique, tout ça est lié et a à voir avec ce que Dany-Rober Dufour a qualifié il y a une dizaine d'années de Délire occidental dans un de ses livres.

Pour terminer sur le covidisme après le Covid, on peut peut-être comparer ce qui se passe dans nos deux pays respectifs, Bernard. En France, l'omerta atteint un niveau inégalé. À part éventuellement, me dira-t-on quelques petits pays ou des pays dirigés par des autocrates africains, et encore, ceux-ci n'ont pas été touchés par une maladie comme le Covid. Des nonagénaires en EHPAD, il n'y en a pas beaucoup au Burkina-Faso. Ils se fichent complètement du Covid. Mais quand on entend monsieur Aurélien Rousseau,

éphémère ministre de la Santé, c'est d'ailleurs le ministère qui a vu défiler le plus de ministres au cours des dernières années, affirmer à l'automne 2023, droit dans les yeux aux caméras, juste avant le lancement de la campagne d'injection qui avait été avancée pour écouler les stocks, que « on sait maintenant avec le recul de deux ans, qu'il n'y a aucun effet secondaire ». Dans quel autre pays continue-t-on à entretenir ce narratif dingue ? On continue avec le secret défense, c'est Ceausescu au pouvoir. Culturellement, je suis assez informé de l'Allemagne et là-bas, avec les dossiers de l'Institut Robert Koch, qui sortent progressivement de manière de moins en moins censurée, qui montrent, qu'au niveau épidémiologique, le Covid était moins dangereux qu'une grippe. Aux États-Unis aussi, ça discute, avec des interdictions des techniques à ARNmessenger, pendant qu'en France, la folie continue et le secret défense avec.

- Bernard : au printemps 2022, j'avais vu passer sur internet une photo qui résumait vraiment l'époque actuelle. C'était une manifestation de soutien à l'Ukraine dans laquelle une jeune femme, qui brandissait un panneau « Poutine, bas les pattes de l'Ukraine » ou quelque chose comme ça, qui portait un tee-shirt arc-en-ciel et aussi la muselière. Covidiste, woke et pro-Ukraine, tout ça dans la même personne, je me suis dit qu'il était là, l'individu type de 2023. Dans ce petit bouquin Précis d'anti-covidisme, dont je m'étais fendu en 2022, je développais la thèse selon laquelle le Covid avait viré au covidisme, c'est-à-dire la naissance d'une nouvelle idéologie, d'une religion, laquelle était partagée par la plupart des gens autour de moi. Je le constatais et l'ai constaté encore longtemps. Ce qui se passe maintenant, c'est un peu différent, on va le voir. À l'époque, j'avais parlé du psycho-biopouvoir. Vous connaissez le « biopouvoir » de Michel Foucault, sous lequel nous sommes depuis 250 ans à peu près, dans lequel, pour résumer, l'état s'occupe de la santé des individus du berceau à la tombe, et moi, j'y avais ajouté le préfixe « psycho- » pour montrer que la propagande, que l'ingénierie sociale, était tellement développée dans nos pays actuellement, qu'il fallait compléter cette notion par la manipulation des esprits à côté de la préservation des corps. C'est une prise en charge totale de l'individu qui est vraiment très inquiétante.

### **3 Résistance des populations à se remémorer ce qui s'est joué pendant le covid**

Bernard Legros ( du journal belge Kairos ) : quand vous essayer d'aborder le Covid avec des gens autour de vous, il y a beaucoup de gens qui refusent d'en reparler actuellement, et c'est mauvais signe, parce que ça veut dire que

c'étaient des gens qui étaient d'accord avec le narratif. Qui étaient, ou qui le sont toujours. À ce sujet, il faut faire une nuance. J'ai rencontré des gens qui, début 2024, continuaient à croire que ce que le gouvernement belge a fait était, non seulement la seule chose à faire, mais aussi la meilleure chose à faire. Qu'il fallait faire des couvre-feux, des confinements, mettre des masques en pleine rue et qu'il n'y avait pas d'autre choix. Une de mes connaissances m'a dit : « Mais que fallait-il faire d'autre ? » Et moi, je dis qu'il ne fallait rien faire et que le gouvernement aurait dû gérer la chose comme d'habitude. Donc, il y a encore des gens qui sont des croyants, qui n'ont renoncé à rien. Et puis vous avez ceux qui se sont rendus compte entre-temps qu'ils avaient été bernés . Et ceux-là ne sont pas non plus très enthousiastes pour qu'on reparle du Covid, parce qu'ils sont honteux quelque part, à leurs propres yeux et aux yeux des autres, d'avoir été hameçonnés de cette manière-là, ils le regrettent et ils ne veulent évidemment pas apparaître comme des dindons de la farce par rapport à moi, par exemple, qui a dénoncé ce narratif pratiquement dès le départ. Ils devraient dire « Bernard, c'est toi qui avait raison, moi je me suis fait totalement manipulé », mais leur orgueil, nous vivons dans une société individualiste, donc les gens sont orgueilleux, presque tous, et ils ne veulent pas admettre qu'ils se sont fait bernés.

Pas mal de gens continuent à entretenir la religion covidiste et je vais en prendre un exemple, pas tellement celui des gens qui portent un masque, même s'il y en a encore dans les rues, une stricte minorité, heureusement. Il y a eu des élections européennes, législatives et communales en Belgique et s'est présentée à ces élections, Sophie Wilmès, qui est députée et qui était la première Première ministre de la crise Covid avant d'être remplacée par Alexander de Croo. Sophie Wilmès a réussi, dans une opération de communication formidable, à mettre les Belges dans sa poche par la télévision interposée, elle est apparue dans l'opinion publique comme une espèce de maman qui protégeait les petits enfants belges d'un grand péril sanitaire, alors qu'elle ne faisait que réciter un plan de communication qui avait très probablement été mis au point par McKinsey, en bonne élève qu'elle était, mais ça a marché. À tel point qu'elle a eu 500 000 voix de préférence aux élections européennes et elle a été propulsée magistralement au parlement européen par le vote des Belges. Et quand on a fait un sondage pour demander pourquoi on avait voté en masse pour elle, la plupart des gens répondaient qu'elle avait tellement bien géré la crise Covid, qu'elle a tellement été gentille avec nous, qu'elle a été tellement solidaire de son peuple, et que quelle bonne gouvernante c'était !

C'est extraordinaire de voir à quel point on peut manipuler l'opinion publique à un point pareil. Et elle a refait un score excellent aux communales dernièrement. Donc les gens sont toujours dans cette religion covidiste. On

est peut être dans un « stop and go », comme on dit, ce que les nazis faisaient dans les années 30, où il y avait des offensives contre les Juifs, par exemple, et puis ils relâchaient un peu la pression, de manière à ce que les Juifs se sentent soulagés, tout ça pour leur remettre la pression un peu plus tard. C'est évidemment très déstabilisant. C'est le tortionnaire qui vous donne une gifle et qui, juste après, vous tend un verre de bière pour trinquer avec vous, puis vous remet une gifle etc. C'est une technique de manipulation mentale qui est éprouvée.

- Nathanaël : une toute petite précision, c'est aussi parce que si la pression est permanente, on finit par s'y habituer, on réussit à trouver des failles et on finit par s'accommoder. Alors que là, il n'en est justement pas question. C'est le principe du « stop and go ».

- Bernard : il ne faut également pas relâcher la pression de notre côté. C'est ce que nous, à Kairos, on continue de faire puisque, par exemple, on a fait un dossier sur le masque il y a quelques mois. On nous a dit « Mais pourquoi revenez vous avec cette histoire de masque, enfin bon, est-ce qu'il n'y a pas plus important que ça, il y a eu d'autres choses qui se sont passées entre-temps, il y a l'Ukraine entre autres, l'inflation, la crise économique, etc ? » Parmi nos lecteurs, on nous a reproché gentiment de revenir avec le Covid. Moi, j'ai expliqué qu'il fallait « débunker » sans cesse, sans arrêt ce qui nous arrivait. On doit y revenir et entretenir quelque part la mémoire de ce qui s'est passé. Alors on est tout à fait d'accord pour entretenir la mémoire de la Shoah, c'est très bien, je suis tout à fait d'accord, mais ce qui est bizarre c'est que ceux qui sont pour la mémoire de la Shoah, qui s'est passée il y a septante ans d'ici, sont contre la mémoire du Covid. Ça s'est passé il y a 4 ans, mais non, ça, il faut l'oublier, ça c'est autre chose. À la limite il faut même pardonner, on entend ça, aux responsables politiques qui étaient en place à ce moment-là. Moi je ne pardonne rien, rien du tout. Tant que ces gens-là ne seront pas poursuivis et condamnés par la justice, je ne les lâcherai pas. Or, il faut aussi malheureusement constater qu'aucun des responsables de cette période sinistre, et récente, n'a été poursuivi ou mis en examen, et bien sûr encore moins condamné. Ils sont tous là en place. Franck Vandenbroucke, le ministre de la santé belge, qui a menti, je vais vous expliquer pourquoi, est toujours notre ministre de la santé. On l'a même pas déboulonné, ce mec ! Tandis qu'en France, Véran et parti et vous avez déjà eu différents ministres depuis.

- Pascal : oui, mais Véran n'a pas été viré. Il est parti parce qu'on ne le méritait pas.

## **4 Un politique admet avoir menti pour faire peur**

- Bernard : pour vous donner un exemple de ce qu'a fait ce salaud de Vandebroucke, il a avoué devant les médias qu'il avait menti sur la dangerosité du virus parce que c'était une manière de marquer les esprits et de faire peur à la population pour lui faire adopter les gestes barrières et les mesures sanitaires. Donc il avoue qu'il a menti et il n'y a pas de problème, non, il est toujours là! On passe l'éponge. Alors nous sommes toujours dans cette période, même si les gens refoulent, le covidisme, nous y sommes toujours et je vais prendre deux exemples. Un exemple national d'abord. On a voté dans la région wallonne, puisque les pouvoirs sont régionalisés en Belgique, une loi sanitaire, en 2021 je crois, une loi qui, quand vous la lisez, fait froid dans le dos, je vais la résumer à très gros traits, qui donne les pleins pouvoirs au gouvernement wallon de décréter une urgence sanitaire dans la région et d'imposer des mesures totalitaires envers les individus et envers les animaux domestiques, parce qu'ils s'occupent aussi des animaux domestiques. Et les individus peuvent recevoir à domicile la visite des agents du ministère de la santé de la région wallonne, qui ne sont ni des magistrats, ni des médecins, ni des policiers, ce sont simplement des fonctionnaires que vous devez laisser entrer chez vous. Vous ne pouvez pas leur dire « revenez avec le mandat d'un juge », non, non, la loi prévoit que vous devez les laisser entrer chez vous. C'est gens-là peuvent venir prendre toutes sortes de mesure chez vous, vous questionner et vous dire « écoutez, j'ai fait mon rapport et vous devez aller vous faire vacciner, vous rendre à l'hôpital, devez rester confiné chez vous 3 semaines », peu importe, toutes sortes de choses comme ça.

## **5 Résistance de la population à l'euthanasie d'un animal domestique**

- Nathanaël : et une petite chose qui a choqué les gens, ça mérite d'être dit, c'est qu'on peut aussi piquer votre chien. Et là les gens disent : « Ah non, ah ça, non! »

- Bernard : j'allais y venir. Il peuvent observer les chiens et les chats, et « par mesure de prudence », les emmener pour faire des analyses sanitaires dessus et, ou on vous le rendra, ou alors on vous téléphonera ou on vous enverra un E-mail pour vous dire que « Nous avons constaté que votre chien ou votre chat est porteur de tel virus et que nous avons, hélas, dû l'euthanasier. Nous sommes bien désolés. Vous pouvez récupérer le corps si vous voulez. »



Ce sont des choses comme ça que la loi prévoit.

- Francis : le pire, c'est de pouvoir déplacer les gens dans n'importe quel « lieu approprié ».

- Bernard : oui, comme tu le dis, on peut déplacer les gens dans des « lieux appropriés », hôpital ou « tout lieu approprié » pour les mettre en quarantaine.

- Antoine : le vrai terme serait « déporter », et pas « déplacer ».

## **6 Un pass vaccinal européen bientôt obligatoire ?**

- Bernard : oui évidemment, mais ils ne disent pas ça. Mon autre exemple est au niveau européen, où ils sont en train de nous préparer le nouveau « pass vaccinal européen », je ne sais pas si vous êtes au courant, pour lequel quatre pays ont été choisis comme pays pilotes pour tester ce « pass », dont la Belgique. Malheureusement, on est dedans. Vous n'y êtes pas, mais nous, oui. Tout sera mis sur une carte avec QR code, tous vos vaccins seront dessus, et on s'en servira non seulement pour voyager, mais aussi pour se rendre dans un supermarché, se rendre à l'hôpital, se rendre au travail, se rendre dans tout lieu public. Au départ implémenté à partir de 2026 sur une base volontaire, puis ce sera à mon avis rendu obligatoire à partir de 2027.

Alors là, adieu définitif à la liberté, aux libertés civiles et je vois ça vraiment avec un regard dystopique, comme un cauchemar abominable. Et ça risque de passer comme une lettre à la poste. Si on ne se mobilise pas en masse contre ça pour le faire échouer, ça va nous arriver dessus dans les deux ou trois ans qui viennent. Mais on peut quand même être un peu optimiste de temps en temps quand on voit qu'ils ont essayé de relancer une urgence vaccinale avec le MPox, la variole du singe et ça n'a quand même pas marché. On dirait qu'ils ne parviennent plus à remobiliser l'ensemble de la population. Je ne sais pas comment interpréter ça. Est-ce parce qu'ils n'ont pas voulu mettre toute la gomme médiatique, ou bien y a-t-il maintenant plus de gens qui ne s'en laissent plus conter, qui sont quand même échaudés ?

- Pascal : c'est peut-être aussi trop tôt et qu'il faudra attendre le laps de temps qui s'est passé entre le bide du H1N1 et la réussite du Covid-19. Mais bon, les gens oublient vite. Et ça ou autre chose, ce ne sera pas forcément un virus qui déclenchera la prochaine poussée totalitaire.

- Bernard : en tous cas, on n'est pas reparti comme en 40 comme on dit. Avec cette variole du singe, je me dis qu'il y aura une partie plus importante de la population qui ne se laissera plus couillonner comme la première fois.

Ce qui ne veut pas dire que ce sera une majorité, mais ce sera une minorité plus importante que la première fois, qui, quand même, ce sera rendu compte que cette histoire de vaccin et de mesures prétendument sanitaires, c'était du flan.

- intervention dans la salle : est-ce que vous êtes en lien avec d'autres pays dans le monde concernant les mesures et les conséquences de la crise sanitaire ?

## 7 Plus de résistance aux Pays-Bas et en Allemagne

- Bernard : moi, je suis en contact avec les Pays-Bas et l'Allemagne puisque j'habite près de Liège, dans une région qu'on appelle l'« Eurorégion », qui regroupe le triangle entre Aix-la-Chapelle, Liège et Maastricht. Et là, on s'est organisés entre anti-covidistes et on fait une promenade tous les dimanches du mois autour des trois frontières, ce qui est bien sympathique. Il y a pas mal de résistance aussi des côtés néerlandais et allemand. Beaucoup de ces gens sont aussi, et il faut le reconnaître, de la mouvance libertarienne. Vous voyez ce que c'est les libertariens ? Quand évidemment les covidistes, dont presque toute la Gauche fait partie, gueulent en qualifiant d'extrême droite ces gens qui contestent le narratif du Covid, ils exagèrent évidemment, c'est un processus rhétorique pour nous salir tous.

Mais il faut remarquer qu'il y a un peu de vrai, car la mouvance libertarienne est quand même très présente dans la lutte contre le covidisme. Alors les libertariens, est-ce que c'est l'extrême droite ? Ça se discute. Pour la Gauche, c'est évident que oui. Moi je dis que ça se discute parce que sur un plan strictement économique, on peut les rapprocher de l'extrême droite, puisqu'ils sont anarcho-capitalistes. Mais sur le plan politique et civil, c'est pas les pires. Il m'arrive d'être invité sur leurs salons pour faire des interventions comme ici et ce sont des gens courtois, tolérants et pacifistes, alors là, puisqu'on parle de la guerre, je peux vous assurer que ces libertariens sont des antimilitaristes complets. Ils prônent bien sûr la libre entreprise mais ils sont très tolérants envers les idées différentes. C'est pas comme les antifas qui vont vous tourner le dos en disant « Quoi, tu est anti-covidiste ? Je parle pas avec des complotistes, des fachos », là jamais, pas du tout. Vous pouvez leur dire que vous êtes d'extrême gauche, socialiste, écologiste, il n'y a pas de problème, ils parleront avec vous.

- Dans la salle : le Covid est quelque chose qui s'est manifesté sur tout le globe

- Bernard : en Occident, surtout.

## 8 Vision occidentale du Covid et du vaccin

- Pascal : ça a pu être récupéré par des régimes autoritaires comme celui de Modi en Inde, mais le tiers-monde ou le Sud comme on peut l'appeler maintenant, n'a absolument pas été concerné. Déjà, on a été finalement très peu concernés chez nous malgré une population extrêmement vieillissante, avec des obèses. Alors des pays où la moyenne d'âge est de 25 ans dans lesquelles les gens sont déjà contents d'avoir simplement un toit ! Donc, non, il n'y a rien eu de mondial. C'est comme pour la Russie, quand on pense chez nous que le monde entier est contre Poutine, c'est le récit du délire mensonger occidental. Quand vous pensez qu'en Afrique, des gamins crèvent de dysenterie par manque d'eau potable, vous croyez que le Covid était une préoccupation pour eux ? Mais non !

- Dans la salle : souvent, on ramène ça à une question franco-française. Ou belge.

- Pascal : occidentale. Tout est occidental dans cette histoire. Le « vaccin » est occidental, l'OMS est occidentale. . . Et déjà, ce n'était pas une pandémie. Une pandémie, ça touche tout le monde dans le monde entier. Là, les gamins n'étaient absolument pas concernés, donc cette histoire de mondialisation est encore un mensonge occidental.

- Dans la salle : mais combien de pays n'ont pas été concernés ?

- Pascal : mais qu'est-ce que ça veut dire concernés ? Si vous avez au total 3 morts de plus de 95 ans qui ont vu leur vie raccourcie de deux semaines, qu'est ce que ça veut dire ? Le Covid n'était pas plus dangereux qu'une grippe saisonnière, ce débat devrait être clos depuis longtemps.

- Dans la salle : nous avons besoin du débat, nous sommes sur des sujets clivants. Ce débat-là n'existe plus, puisqu'il n'y a pas de sujet. Je ne peux même pas poser la question, dans quels pays il n'y a pas eu de Covid.

- Pascal : la vraie question n'est pas de savoir s'il y a eu le Covid ou pas. C'est celle de comprendre quel narratif a suivi sur le Covid. Est-ce qu'on a fait un narratif de peur ou est-ce qu'on a fait un narratif d'apaisement ?

- Arnaud : mais la Chine est quand même le premier pays qui a bloqué. S'il n'y avait pas eu de virus, ils n'auraient pas bloqué, non ?

## 9 La dictature chinoise devient un modèle

- Pascal : la Chine qu'on admire justement. Alors qu'on crache sur la Russie et sur l'Iran, la Chine, on l'admire. Parce que justement, il y a eu beaucoup de covidolâtres qui nous ont dit ; « Voilà comment il faut faire, la Chine montre l'exemple. » Oui, on admire la Chine pour son totalitarisme. Et je rappellerai que jusqu'au bout, jusqu'à la dernière recherche d'un ultime débris de virus sur un prélèvement de coton-tige, ils ont maintenu leur pression dictatoriale. Résultat, même les Chinois, généralement considérés comme un peuple assez docile, même eux ont dit « Stop ! ». Et, quelque part, ils ont été plus courageux que nous. Et maintenant, que les chasseurs de poutinolâtres se bouchent les oreilles car je vais maintenant parler d'un autre cas de libération. Qui n'a d'ailleurs rien à voir avec Poutine, mais avec le maire de Moscou, dont je ne connais pas le nom. Il y a eu des tentatives de confinement dans la capitale russe. La population a gueulé contre ce maire et les mesures liberticides ont été allégées. C'est tout. La partie du monde qui a été le plus concerné du fait de sa pyramide des âges, de ses taux d'obésité c'est l'Occident. Et de toute façon, dans tous les cas, vous mourriez toujours du Covid. Vous vous jetez du quatrième étage, on vous faisait un prélèvement dans le nez, et si le test était positif, on vous déclarait mort du Covid. Encore une fois, c'est un délire et c'est le point que je voulais développer, le délire occidental.

## 10 La guerre du Covid pour sauver le Capital en bloquant la production ?

- intervenant de l'association "Par delà les murs" de Nancy : par rapport à la question de la Chine, à vrai dire il y a un changement de configuration au niveau mondial. Le bloc occidental, c'est à dire l'empire américain avec ses vassaux australien et européen est en train de s'effondrer au profit des BRICS, du Sud global qui sont en train de monter en puissance. Le Covid arrive au moment où l'on a des tensions sociales en Europe et notamment les Gilets jaunes avec une crise financière qui est larvée et qu'on arrive à maintenir tant bien que mal. Et à un moment donné, on a la Chine qui dit, par sa politique Covid, je bloque ma machine, je bloque mon économie. Sachant qu'on est l'usine du monde, on est l'économie qui approvisionne le monde entier, on bloque. Le Capital est en train de bloquer sa machine de production, pas par une guerre militaire, mais par une guerre qui est celle du Covid et on bloque l'économie. C'est pour ça qu'on s'est retrouvé en avant-première mondiale d'une situation où on ne pouvait pas bombarder les

usines mais il fallait les casser, les bloquer, les empêcher de se développer et de fonctionner. On était dans un moment prélude à la guerre en Ukraine, à la guerre à Gaza. Les blocs capitalistes mondiaux sont en train de bouger. Et donc le Covid était le prélude à tout ce qui se passe depuis. La Chine n'était que dans cette logique là, d'ailleurs elle a été le dernier pays à déconfiner. C'est pas par hasard. Il fallait bloquer la machine de production pour mettre toute l'économie mondiale sous tension. Pour des intérêts stratégiques qu'on commence tout juste à voir.

- Vincent B. : complémentaiement, vu que l'origine du Covid est sur le territoire chinois, ils avaient une responsabilité supérieure à mettre en place des mesures coercitives. On ne va pas faire le débat sur l'aspect volontaire, involontaire, nature ou labo, même si c'est maintenant quasiment admis que c'est d'origine humaine. Avec les laboratoires P4 qui sont généralisés sur le globe, d'ailleurs souvent au profit des américains qui avaient une sous-traitance sur des logiques de gains de fonction en Chine. Du coup, les Chinois avaient une obligation morale à aller vite et plus loin que les autres. Pour l'Inde, il ne faut pas oublier qu'il y a des échanges entre les élites mondiales, il y a différents forums, il y a une sorte de culture commune au niveau des élites, y compris dans les pays sudglobaux, notamment en Inde, parce qu'ils sont candidats au développement et à plein de choses. Du coup, ils ont tenté quelques mesures coercitives, mais ça n'a pas duré, ils ont fait machine arrière et ont remis l'Ivermectine, ils ont remis des traitements, parce que dans leur pays, il les avaient, ils les produisaient. Ils ont rapidement tiré les leçons de leurs erreurs. Et je soutiens tout à fait l'idée que l'on est dans un délire mercantile et occidental, c'est évident.

## **11 Délire civilisationnel ou dérive totalitaire ?**

- Pascal : et un délire civilisationnel, aussi. Le Covid est un fait global, qui n'est pas un accident, mais attention, je ne vais pas soutenir que c'est piloté par un petit bureau de la CIA, non, pas du tout. Ça fait partie d'une évolution de ce délire occidental global qui, comme l'ont démontré certains auteurs, est guidé par une pulsion de mort. Par exemple, Byung-chul Han, qui est assez peu connu en France, alors que ses livres font un carton dans beaucoup de pays et qui est beaucoup plus intéressant que le japonais décroissant communiste avec son bouquin *Moins*, actuellement en pile à la Fnac, qui dit que l'Occident est entré dans une phase d'auto-destruction. Là, je vois qu'on commence à s'enfermer dans des débats stériles sur les confinements, etc. Il faut aller au-delà du sanitaire. Une des meilleures analyses vient d'Ariane Bilheran, que j'ai eu la chance d'interviewer dans mon journal STOP! Le

Paris débranché, et qui est pour moi la continuatrice d'Hannah Arendt, qui voit, dans cet épisode Covid la cristallisation d'une société totalitaire.

J'entends déjà les protestations de gens qui vont me dire « mais non, vous exagérez ! » Une société totalitaire, c'est une société qui englobe le Tout, où tout doit correspondre à un narratif unique. Il y a aussi les définitions de Julien Freund et d'Hannah Arendt, et on pourra aussi en parler à propos du wokisme, que dans le totalitarisme, il n'y a plus de séparation entre le privé et le public. La constatation du Covid, bien au-delà de ces petites chamailleries qui, finalement, ne sont que des diversions de niveau sanitaire, est un fait social global où, en l'espace de quelques mois, tout a été détruit. Tout ce qui tient une société. Même les tabous anthropologiques les plus fondamentaux ont été mis à bas les uns après les autres. Le respect des anciens, qu'on a laissé crever dans les EHPADs, l'euthanasie avec le Rivotril, l'enterrement des défunts en présence d'un maximum de trois personnes de la famille, le sacrifice des enfants pour rien. Tous ces tabous fondamentaux d'une société humaine ont été abattus les uns après les autres.

- Vincent B. : et le traitement des femmes enceintes, les vaccinations...

## **12 Un Homme Nouveau hygiéniste avec son catéchisme**

- Pascal : tout à fait. Et maintenant, à juste titre, on vient nous parler des féminicides. Mais il n'y en a jamais eu autant pendant ces confinements absurdes ! Les couples qui se sont retrouvés dans un deux-pièces avec le gars qui pouvait pas aller travailler, qui picolait et frappait sa femme. Et deux ans après, on nous fait des campagnes gouvernementales sur la maltraitance des femmes ! Mais où est-on là ? Donc destruction totale d'une société. Et autres éléments communs à tous les totalitarismes, d'une part « du passé faisons table rase » et, d'autre part, l'avènement d'un Homme Nouveau. Et l'Homme Nouveau est apparu avec le Covid. Totalement hygiéniste, qui correspond aux codes hygiénistes. Tu parlais, Bernard, du fait qu'on ne remue pas trop la merde sur cette affaire Covid. C'est normal, c'est le catéchisme d'aujourd'hui. Il y a eu un grave virus, on l'a combattu etc. Alors que tout, absolument tout ce qui appartient à un autre passé doit disparaître. Il n'y a qu'à voir, par exemple, l'acharnement woke ou indigéniste à détruire le passé. On va aller chercher les histoires avec Depardieu et des morpions dans la soutane de l'abbé Pierre et, pendant ce temps-là, des choses actuelles, des choses qui sont nées pendant cette époque totalitaire sont les seules admises dans le récit totalitaire.

## **13 Responsabilité de la Chine et des États-Unis dans la folie covidiste**

- Bernard : effectivement, il y a une haine du catholicisme et de la religion en général. On l'a bien vu à l'occasion de la visite du Pape en Belgique, il y a trois semaines. Alors effectivement, qu'est-ce qu'un pape peut dire d'autre que d'être contre l'avortement ? Moi, je suis plutôt pour l'avortement, mais je reconnais qu'il est normal qu'un pape dise qu'il est contre l'avortement. On l'a descendu en flammes, mais il ne peut rien dire d'autre, c'est tout. Et puis ce n'est pas parce qu'il a cette position-là que toute la religion catholique est à jeter à la poubelle ? Bref, là aussi on essaie de faire table rase de la culture occidentale, de la culture européenne en tous cas, dont les racines sont justement la tradition judéo-chrétienne. Je pense aussi qu'il y a un double rôle dans l'émergence du covidisme au niveau géopolitique qui est, à la fois à rechercher en Chine et aux États-Unis, comme l'a bien démontré Jean-Dominique Michel dans son deuxième livre qui s'appelle Autopsie d'un désastre et que je vous recommande chaudement, c'est aux éditions Marco Pietteur et c'est vraiment un bouquin lumineux pour analyser tout ce qui s'est passé sur un plan politique, plus que sur un plan épidémiologique, mais c'est lumineux. Il explique dans un long chapitre en quoi la responsabilité de la Chine et des États-Unis, qui ont travaillé main dans la main pour pouvoir promouvoir cette folie covidiste qui nous est tombée dessus, est grande. Cette terreur au niveau planétaire et surtout au niveau occidental.

- Vincent B. : avec la France en tête de pont car il est probable, et les preuves sont quand même avancées depuis longtemps, que les brevets desdits « vaccins » auraient déjà été déposés trois ans avant la déclaration de ladite pandémie. Les travaux sur les gains de fonction sont des recherches anciennes. Le laboratoire P4 de Wuhan a été construit par Pasteur et on a tous vu les inaugurations officielles, avec ministres et compagnie. Donc, en fait, la France aussi est en tête de pont dans cette affaire-là. Avec de gros intérêts économiques qui empêchent tout débat, toute discussion.

## **14 L'atteinte aux libertés est le point fondamental**

- Vincent Cheynet : je voulais dire ce que j'ai toujours craint pendant cette crise et même après. C'est l'enfermement dans un débat technique. On a beau le dire, mais on ne répète jamais assez. Je vois là-dedans un piège qu'on se tend. On peut discuter pendant des heures et des heures du fait qu'il

y ait eu, ou pas eu, de pandémie, si véritablement il y a eu une incidence sur la mortalité ou d'autres choses. Se focaliser sur un discours scientifique, y compris d'amis qu'on a essayé de publier, comme Alexandra Henrion-Caude et tous les autres spécialistes qui ont débattu, quelque part c'est légitimer le primat du discours technocratique dans le domaine de la médecine. Se tendre un piège aussi. Pourquoi? Parce que les gens vous répondront : « On savait pas, donc il fallait mieux prendre des précautions. » Et puis aussi de dire tout simplement, si demain il y a vraiment une pandémie, ça peut très bien se passer, on peut avoir une pandémie extrêmement grave, comme une peste au Moyen-Âge qui élimine 25/100, 50/100 voire la totalité de la population humaine et comme on est resté dans un discours qui dit « Y a-t-il eu pandémie ou pas? », on a pas remis en cause le principal qui était l'atteinte aux libertés et toutes ces politiques liberticides. Alors que ça devrait être la priorité. Il ne s'agit pas de nier le discours scientifique mais de se demander qu'est ce qu'il y a de plus important. Et le plus important, c'est de revenir sur tous les sujets qui ont été évoqués par Pascal, d'interdire aux gens d'accompagner leurs morts, les femmes enceintes et tout ce genre de choses. On a toujours tendance à s'enfoncer dans le discours technique et de ne pas revenir suffisamment à la base qui est de dire, non, ce qu'il y a d'important pour nous, c'est qu'on incarcère pas les gens. Nos libertés sont la première chose à laquelle il faut veiller. Si on avait une pandémie qui était dix fois plus grave, ce serait une raison pour être dix fois plus vigilant sur le respect des libertés. Cette priorité n'est pas assez redite et on ne la redira jamais assez.

- Pascal : d'où encore une fois l'intérêt de ne pas se perdre dans des débats avec des pseudo scientifiques. Je pense que les travaux vraiment indispensables sont ceux d'Ariane Bilheran, de Vincent Pavan, de Jean-Dominique Michel qui tournent autour de la question : « Qu'est ce qui a fait qu'une société puisse en arriver là? » Alors après, justement, c'est toute l'histoire de la propagande, mais je laisse place aux questions.

## **15 Vision du journal LA DÉCROISSANCE**

- Nathanaël : je voudrais dire que je suis absolument d'accord avec la ligne choisie par La Décroissance, que Vincent vient de rappeler. De toute façon, il n'y a pas de vérité scientifique. En science, il n'y a que des débats. Les choses évoluent en fonction de la situation et c'est hautement polémique dans une période où les gens s'hystérisent par rapport à ça. Donc le choix de La Décroissance de ne pas s'aventurer dans tout l'aspect hygiénique, dans tout l'aspect santé etc. et de rappeler que l'essentiel c'est la liberté, c'est la manière



dont on choisit de faire société, c'est le fait de ne pas être infantilisé, c'est le fait de réclamer haut et fort des droits, et que de pouvoir être responsable de sa vie, c'est la chose première. Et même si ça peut être choquant pour certains, pas forcément ici, de rappeler que si ça avait été plus grave, ça ne justifiait pas du tout le fait qu'on subisse une chose pareille. Bien au contraire justement, au moment où il se passerait une chose vraiment incroyable cette fois-ci, au moment où les gens sont complètement déboussolés, tristes..., qu'ils accompagnent leur morts comme ils veulent, c'est la moindre des choses.

## 16 Davantage de liberté aux États-Unis

- Antoine : pour continuer sur le côté mondial du covidisme, il serait intéressant de parler de la situation aux États-Unis. Moi, quand j'ai compris qu'on allait m'enfermer, je me suis dit : « Où fuir ? ». Et je pense qu'un citoyen étasunien a été plus protégé par sa Constitution. Il y a eu par exemple des départs en masse de gens de New-York, de Los Angeles vers la Floride ou pour d'autres États, ce qui pose aujourd'hui un problème pour les États qui ont perdu des contribuables, notamment à New-York. Mais au moins, il ont pu se déplacer dans leur espace juridique pour échapper aux délires de New-York et de Los Angeles. Tandis que moi, non. Ici, les gendarmes te poursuivent quand tu es tout seul sur la plage et que tu n'as pas de masque. Je ne pouvais pas échapper à la loi française, ou plutôt, je l'ai comprise, à la loi européenne. C'était une doxa européenne et les gendarmes étaient les agents de von der Leyen. Merci ma République, mais tu m'as pas protégé ! Et à partir de là, pour moi, c'était mort. Le dernier espoir que j'ai eu, c'étaient les journées de juillet où l'on attendait le moment où le Conseil constitutionnel devait valider ou pas. C'était le dernier espoir que j'avais dans les institutions. Depuis, c'est fini.

- Pascal : c'est parce que les États-Unis sont un système fédéral. Quitte à être poutinolâtre, autant être également trumpoutinolâtre, je ferais remarquer que les États plutôt trumpiste, Texas et compagnie ont effectivement fait très peu de restrictions. Il y a des procès contre Pfizer par les gouverneurs ou les chargés de la santé publique de ces États-là. Il y a également beaucoup plus de liberté de la presse. Quand on voit l'omerta française, la presse fait quand même un peu mieux son boulot aux États-Unis, la justice aussi, même si c'est vrai que c'est une justice de classe pour la populace, que les prisons sont remplies de Noirs, mais on peut aussi y poursuivre des hommes politiques alors qu'en France, dans la Macronie, ces gens sont intouchables. Et logiquement, il fait mieux vivre dans la maison-mère que dans les filiales, dans les colonies. Non mais c'est vrai ! Nous sommes une colonie dégéné-

rée des États-Unis, où nous avons des gouverneurs comme monsieur Macron ou votre premier ministre belge qui sont là à surenchérir dans le fayotage par rapport au maître, de la même manière que nos anciens gouverneurs en Afrique ou au Maghreb faisaient, à l'époque, tout pour complaire à Paris.

- Nathanaël : en fait là-bas, c'est assez virulent. Il y a pas mal d'affaires qui sortent et ici on n'en parle pas.

## 17 La presse US est restée plus libre

- Vincent B. : le New-York Times a porté plainte contre la Commission européenne et amène von der Leyen en jugement à Liège. Il y a des jugements ajournés à début 2025, mais c'est des journaux américains qui portent plainte contre la Commission. C'est symptomatique d'une liberté d'intervention et d'une liberté de la presse qui est plus forte. En tous cas, il y a un combat possible à partir des États-Unis. J'imagine que l'élection de Trump va quand même peser là-dedans et clarifier des points. On verra. Sinon l'état d'angoisse se prolonge avec le projet de pass européen pour 2026-2027. Qu'est-ce qu'on a comme horizon ? L'horizon, c'est peut-être le Sud global, l'Afrique, je pense, les BRICS. Pourquoi ça a été mieux géré en Russie ? Parce qu'il ont utilisé des vaccinations à l'ancienne, type grippe, pour lesquelles il n'y avait pas de risques majeurs. Mais là, ce qu'ils ont cherché à imposer chez nous c'est une nouvelle technologie et de l'expérimenter en population générale, ce qui est quand même un grand délire. Les vaccins à ARNmessenger ont déjà été testés sur des personnes en fin de vie, en pensant qu'il n'y avait pas d'autres solutions pour des traitement ciblés, avec leur consentement éclairé. Mais là, les consentements, est-ce qu'ils étaient éclairés ? Non, pas du tout, laissez-moi rire ! Donc, en fait, on a expérimenté à échelle mondiale un truc qu'on ne connaissait pas. Je rappellerai que le patron de Pfizer n'est pas un médecin mais un vétérinaire et il a géré les populations comme du bétail. C'est une honte ! Les seuls espoirs que l'on a sont dans la Francophonie, et je pense que ça compte l'espace francophone, il faut peut-être aller voir du côté des DOM-TOM, où ils ont eu une réaction beaucoup plus singulière et beaucoup plus virulente que nous. Il y a aussi le Maghreb qui, comme l'Afrique en général, a eu une réponse intelligente. Il y avait des solutions.

- Pascal : délire occidental, je persiste !

- Bernard : où fuir ? Eh bien n'importe où en dehors de l'Occident ! C'est ce que plusieurs observateurs disent, que l'endroit le plus inconfortable pour vivre pour les dix décennies à venir dans le monde, ce sera l'Europe. De par sa position géographique qui va être ouverte à toutes les immigrations. C'est très facile d'émigrer en Europe, beaucoup plus difficile d'émigrer aux États-

Unis, avec l'océan à traverser. Et puis il y a aussi la configuration politique de l'Europe avec cette Union européenne qui sera de plus en plus totalitaire et qui supprimera de plus en plus la souveraineté des États-nations. Ça va être un enfer de vivre en Europe, bientôt. Si on peut partir, partons ! Rappelez-vous que Poutine ouvre grand les portes de son pays à tous ceux qui, dit-il, « En ont marre du wokisme etc. » Ce qui veut dire, qui en ont marre du covidisme, en ont marre du délire occidental.

- Intervenant de "Par delà les murs" : par rapport aux pays qui ont été confinés, il s'agit avant tout des pays industriels. La Russie n'a pas confiné parce qu'elle commence juste à être industrialisée, surtout à la faveur de la guerre en Ukraine. C'est un pays qui monte en puissance en terme d'industrie mais il n'y avait pas de raisons stratégiques du point de vue du Capital pour bloquer son économie. Par contre, tous les pays développés qui étaient saturés dans leur économie avaient cette nécessité de bloquer l'économie par les confinements.

## 18 L'occident, un Empire qui s'effondre ?

- Pascal : je pense que l'angle économique est insuffisant pour comprendre la chose. Je pense qu'il faut vraiment aller creuser du côté d'une dérive civilisationnelle. Mais je ne dis pas ça sur le mode des réacs à la Louis Pauwels qui parlait de « sida mental » pour se lamenter sur la dégénérescence des sociétés. Non, c'est juste pour dire qu'il y a une lame de fond, quelque chose au fond de la société qui dépasse les considérations terre à terre, économiques, écologiques, etc. Quelque chose qui tient de l'anthropologie. D'une anthropologie de l'autodestruction de l'Occident, de sa morgue absolue. Et c'est là que ça commence à péter, parce que cet Occident n'a plus les moyens, à part la force, à part de nous déclencher une guerre nucléaire, n'a plus les moyens de sa puissance. Le monde entier se barre ! Même les Saoudiens, qui étaient les pires alliés des États-Unis avec leurs pétrodollars, eh bien même eux commencent à vendre leur pétrole en roubles ou en tout ce qu'on veut. C'est fini ! C'est un empire qui n'accepte pas de mourir, mais qui mourra. Il y a deux façons de mourir pour un Empire. Mon camarade Antoine, qui est archéologue et connaît l'histoire romaine et tout ça beaucoup mieux que moi pourrait vous en dire beaucoup plus sur le sujet. Je ne parlerai donc que de l'Histoire contemporaine. Il y a deux manières de mourir pour un empire. La première est celle de l'Union soviétique, qui s'effondre comme un soufflé, avec des dégâts collatéraux bien sûr, comme les pauvres mémés qui n'ont plus de retraite et qui sont obligées d'aller vendre quelques petites orties pour pouvoir survivre. C'était l'époque de monsieur Eltsine, qui était le

héros de l'Occident, que celui-ci aimerait retrouver mais qu'il ne retrouvera jamais plus. La deuxième façon de crever, c'est celle du troisième Reich. Et je pense que l'Occident mourra dans le feu, les flammes et le délire le plus grand, dans l'apocalypse.

## **19 La liberté, une idée de droite pour certains milieux alternatifs**

- Vincent Cheynet : pour moi, le principe de fuir est un principe typiquement libéral. C'est chercher à maximiser ses intérêts en fuyant son groupe. Et pour moi, ça contrevient à toute idée de réflexion et il ne faut surtout pas fuir mais essayer d'affronter les choses, à l'endroit où l'on se trouve. Juste pour raconter une petite aventure que nous avons vécue avec René il y a de cela un mois pile. Nous étions à Genève et j'ai participé à un débat à l'université de Genève dont le thème était le rationnement. On allait défendre une position en disant que ça semblait une très bonne idée, que ça pourrait être bien pendant des crises, pour un temps très court, mais que ça comportait tous les risques d'engendrer un système totalitaire et qu'aujourd'hui, face à l'urgence démocratique, d'essayer de mettre un amendement comme aux États-Unis, l'amendement numéro 1, qui impose un droit inaliénable à la liberté pour les citoyens, etc., etc.

On s'est trouvés face à un public, face à des intervenants, quasiment tout le public et tous les intervenants, pour lesquels ce discours était incompréhensible. Et pourquoi ? Parce qu'on a parlé de la période Covid. Aussi bien les politiques, que les gens qui défendent le rationnement, que le public, trouvaient que ça avait été très bien, qu'on avait vécu un bon moment, que les hommes politiques avaient été formidables, que la population avait bien réagi et que tout ça avait été bien géré. On était face à des gens qui avaient un raisonnement purement technique, technocratique. Et nous, on était venus parler d'écologie d'un point de vue philosophique. Pour dire que pour nous, l'écologie est certes importante, mais qu'elle est au service de la liberté. Mais pour les gens qui nous avaient invités, - c'est tout de même extraordinaire ! - la liberté signifie, quand on a un Porsche Cayenne, d'enfoncer la pédale pour pouvoir aller à 200 à l'heure. Voilà ce que signifie la liberté pour tous ces gens qui tournent autour d'Alternatiba, des Grünen suisses et autres ! Et ce mot les renvoie actuellement à cette idée.

Pour eux, la liberté c'est forcément quelque chose de droite, c'est les Verts libéraux comme il y a en Suisse et c'est une notion qui est devenue négative, quelque chose de péjoratif. Et donc on s'est retrouvés face à cette incom-

préhension totale, entre nous, qui avons vécu le Covid comme une période d'atteinte à ce que nous avons de plus précieux, et des personnes qui ont vécu ça au contraire comme un exemple de ce qu'il faut mettre en place pour faire face à l'effondrement écologique dans lequel on s'enfonce un peu plus chaque jour. Ce qui fait qu'il n'y avait quasiment aucune communication possible et j'ai trouvé ça intéressant, parce que là on voit que la Gauche, les milieux dits alternatifs, les politiques, tout ce qui va avec, ont choisi la technique, clairement, on l'a vu, au détriment de ce qui devrait nous motiver et de ce qui nous spécifie comme être humain.

## 20 Fuir ou ne pas fuir

- Antoine : juste une remarque à propos du programme que Bernard nous indiquait, le programme de l'Union européenne concernant le « pass vaccinal ». Je pensais que j'étais complotiste parce que je voyais ces nouvelles sur les réseaux alternatifs, mais apparemment non ! Mais dans ce cas, il ont dû prévoir un paragraphe encore non révélé pour empêcher les gens de fuir, sur le mode du rideau de fer qui n'avait pas été installé pour rien par le pacte de Varsovie, mais parce que les gens fuyaient. Penses-tu qu'il y a un alinéa qui nous est caché, un paragraphe McKinsey, type : « S'ils fuient, vous ferez ça » ? Parce qu'on va pas rester se faire enfermer une deuxième fois !

- Bernard : quand bien même un maximum de citoyens décideraient de fuir l'Union européenne, ce ne serait pas facile à mettre en place. On peut le décider, mais tous les obstacles matériels et administratifs qu'ils vont devoir affronter pour quitter l'Union européenne et aller dans un pays avec un climat différent, une langue différente etc., c'est compliqué. Donc je ne crois pas qu'un grand nombre de personnes vont quitter l'Union européenne parce qu'ils y seront enfermés eux-mêmes. C'est trop compliqué à réaliser. Il n'auront pas besoin d'empêcher un exode, je ne pense pas. Il n'arrivera pas.

- Antoine : je ferais la remarque que nos sociétés sont hyper techniques et que, par conséquent, ils ne veulent pas que certaines personnes partent, comme les gens pour faire tourner les centrales, pour concevoir les fusées, etc., etc. Des esclaves, ils en auront tout le temps, on le voit bien, c'est pourquoi les frontières sont toutes ouvertes, pour combler la main-d'œuvre sur des boulots dont plus personne ne veut, on voit bien le mécanisme aujourd'hui. Mais je ne pense pas que l'URSS voulait forcément empêcher tout le monde de partir.

- Intervention salle : moi ça va dans la continuité de ce que vous dites. Je pense qu'il y a une inversion et que l'avenir de l'Europe, c'est l'ancienne URSS.

- Pascal : tu dois connaître la phrase du dissident Boukowski, qui avait connu les geôles soviétiques et qui disait, il y a à peu près dix ans, il est mort depuis, à propos de l'Union européenne : « J'ai vécu dans votre futur et ça n'a pas marché. » Chaque jour que Dieu - qui n'existe pas, ou qui existe - fait, ça se confirme un peu plus. Quand on voit la folie de la Commission européenne, la Commission, c'est le Soviet suprême !

## **21 Instituer un pouvoir populaire pour nous défendre**

- Étienne : tu avais l'air de dire que c'était comme anthropologique, l'explication de la folie occidentale. Il me semble qu'il y a une piste dans ce qu'on appelle le mondialisme et les évangélistes protestants et les sionistes qui eux voient le monde comme quelque chose qui va finir dans un grand chaos, où toutes les nations vont être détruites. Et cette folie, est en fait une nouvelle guerre de religion et les gens qui croient à cette sottise sont nombreux à avoir le pouvoir de semer le chaos. Heureusement, il y a toute une bande d'autres milliardaires puissants qui n'ont pas du tout envie de ce chaos et donc, on n'est pas sûr que ça va advenir. Il va y avoir des résistances. Il y a des gens qui ont les moyens de résister à ces dingues. Et d'autre part, quand on parle de libertés qui sont violentées et qu'on se demande où l'on va fuir, moi je réfléchis aussi à ça et je pense plus à la Russie qu'aux États-Unis, parce ce que j'ai vu aux États-Unis ne me donne pas du tout envie d'y aller. Il ont vécu presque la même folie Covid que nous. Par contre, je me dis que la liberté d'aller et venir dont parlait Vincent, et les libertés en général, sont piétinées parce que nous les avons mal instituées. En fait, je suis trop gentil quand je dis ça. Nous ne les avons pas instituées du tout. Nous les avons laissées écrire par nos parents, qui ont oublié, en 1789 et après, en 48, d'instituer l'organe chargé, avec le budget et l'autorité, de les faire respecter. Et donc, la façon de résister sans fuir, ce serait de repenser nos libertés mais de façon pratique, en instituant un pouvoir populaire, ça ce serait une nouveauté, qui permettrait enfin de nous défendre. Parce que là, on est comme des prisonniers dans une cellule et on discute de ce qu'il faudrait faire si on était libres. Et ça, ce sont des discussions qui ne servent à rien puisque nous sommes en prison ! Notre priorité, ça devrait être l'évasion, sortir de la prison, c'est-à-dire écrire de nouvelles institutions par lesquelles nous aurions un pouvoir d'agir. On ne serait plus en prison. On discute sur les conséquences sans s'en prendre aux causes. Ça ne me semble pas raisonnable du tout de s'en tenir à la liberté, à l'avenir noir que nous réservent les eugénistes génocidaires qui trouvent

qu'on est trop nombreux.

- Pascal : comme tu disais, je vois plutôt le côté messianique des États-Unis et d'Israël. Et quand un messianiste se sent menacé, il devient fou.

## **22 L'élection donne le pouvoir aux plus riches et nous l'acceptons**

- Étienne : tous ces gens ne parviennent au pouvoir que par une procédure que nous adorons. Ces gens ne peuvent parvenir au pouvoir que par l'élection. L'élection parmi des candidats est une procédure qui, mécaniquement, donne le pouvoir aux plus riches. Mécaniquement. Les plus riches, c'est les marchands et notamment les marchands d'argent, qu'on devrait appeler des usuriers, mais ces gens-là accèdent, ont accédé au pouvoir au 18<sup>e</sup> siècle grâce à une procédure, qu'il nous ont ensuite appris à l'école à adorer. Nous adorons l'élection. Nous adorons la procédure de notre dépossession politique. La procédure qui fait que nous sommes faibles et que nous n'avons plus les moyens de nous défendre. À mon avis, c'est profondément incohérent. Même le discours de la décroissance, qui vous dit « Il faudrait décroître » ne tient pas compte du fait que tu es dans une prison. Évade-toi d'abord, sinon ça ne sert à rien de discuter de la décroissance tant que tu es en prison.

## **23 Transformation anthropologique de l'Humain devenu capable d'accepter l'enfermement**

- Pascal : s'évader, d'accord. Mais qui a vraiment envie de s'évader, d'ouvrir les barreaux de la cage? C'est ça la question. La question sur l'Homme d'aujourd'hui. Parce qu'on a effectivement parlé de la méchante propagande du système, du lavage de cerveau, on parlera aussi dans la prochaine table ronde du numérique, qui est un instrument de propagande. « Plus le mensonge est gros, mieux il passera », comme disait le précurseur de la propagande, le docteur Joseph Goebbels. Mais il faut bien qu'en face de cela - parce que les postures victimaires, ça va deux minutes! - il y ait des Hommes qui ont accepté tout ça. Il y a bien des sociétés entières qui ont accepté tout ça. Je parle du Covid, mais on peut l'étendre à l'Ukraine, à plein d'autres choses. Quel est l'Homme actuel qui accepte ça? Je crois qu'il y a une transformation anthropologique de l'Humain. Ce qui s'est passé avec l'enfermement, où l'on a dit « On vous enferme », je pense que 40 ans avant, ça n'aurait pas pu

se produire. Les gens, la majorité, une jeunesse encore un peu rebelle aurait dit : « Mais vous allez vous faire foutre ! Vous ne nous enfermerez pas ! »

- Étienne : tu leur aurais fait peur, ils auraient fait la même chose que maintenant. Quand tu fais peur à quelqu'un, il se transforme. Et les jeunes d'il y a 20, 30 ou 40 ans, c'était la même chose. Tu leur faisais peur, ils s'écrasaient. Quand on a peur, on s'écrase.

- Pascal : non, non, non. On a plus ou moins peur. Dans les années 70 et 80, que j'ai connues, il y avait beaucoup plus de risques, notamment dans les années 80 avec le sida. Le sida, c'était pas le Covid, on en mourait à chaque fois avant l'invention des trithérapies. Eh bien, ça n'empêchait pas la jeunesse d'être rebelle. Là, je ne suis pas du tout d'accord. Il y a eu un basculement à partir des années 80 et c'est pour cela que, pour moi, le fil de la décroissance n'est pas prioritairement dans l'écologie, mais il est dans cette anthropologie-là. Qu'est ce qui nous est arrivé pour qu'on accepte ça ? C'est ce que je développe notamment dans mon dernier bouquin, qui s'appelle Tremblez nous faisons le reste ! La société terroriste contre la liberté. Par « société terroriste », je n'entends pas les frères Kouachi, mais la société du Covid et toutes ces autres gestions par la peur. Pour illustrer ce qui me semble être une indiscutable mutation anthropologique, je rappellerai qu'il y a 40 ans, monsieur Jean-Marie Le Pen suggérait d'enfermer dans ce qu'il appelait des « sidatoriums » les « sidaïques », et quand il prononçait « sidaïques » il y avait de la bave sur les bords de ses lèvres, tant il méprisait les « invertis » et tout ça, de toute sa haine d'ancien parachutiste tortionnaire de l'Algérie française. Et évidemment, à l'époque toute la société s'était indignée : « C'est inhumain, c'est atroce ! ». Et 40 années après, toute, ou quasiment toute la société accepte ça. Où étaient les résistants ? Quand Étienne parle de résistants, mais où ils sont ?

D'accord, ça a culminé en juillet 2021, quand Macron, en France, a annoncé, le 12 je crois, la folie totale de la vaccination des soignants et tous les autres délires instaurant un apartheid. Il y a eu 100 000 personnes ou quelque chose comme ça dans les manifestations à Paris. So what ? Une ultra-minorité ! Et tout est passé. Le « pass sanitaire » est passé, tout a été accepté par la société. Donc il faut bien regarder la vérité en face, pas seulement les méchants qui nous aliènent, nous baratinent etc., mais la société, notre voisin, notre femme, nous-même peut-être, et se poser la question : « Pourquoi avons-nous accepté d'être avilis à ce point ? » Parce que tu parlais de liberté, Vincent, je reviens à ma « vision », toute petite, toute personnelle de la décroissance qui tourne avant tout autour des notions de liberté et d'aliénation. Mais de vraie liberté. Dans le premier numéro de Stop ! Le Paris débranché, j'ai dézingué une pub Naturalia qui montrait un gugusse avec des frites dans les oreilles et dans le nez, qui avait pour slogan : « Libre d'être con. » Voilà la liberté qui



nous reste, « Libre d'être con », en se mettant des frites - bio quand même! - de chez Naturalia dans le nez et dans les oreilles. Je pense donc, que ces 40 dernières années ont vu le triomphe de la marchandise, où la marchandisation concerne même celle des individus, ce n'est plus uniquement le monde qui est une marchandise comme disait Bové, mais nous qui sommes aussi des marchandises. Dans tous les secteurs de notre existence, jusqu'à la vie la plus intime. Et je pense sincèrement que cet Homo pavor que je décris dans mon bouquin - j'en suis l'inventeur au sens archéologique du terme, comme si j'avais découvert un Homme préhistorique - qui est l'Homme de la peur, pavor, c'est la peur en latin, et même s'il y a des fondamentaux biologiques de peur, etc., je crois que cet Homme nouveau est un symbole d'une société qui n'aime plus la liberté, qui ne veut plus la liberté, qui veut être maternée et qui est mûre pour aller subir un test rectal pour avoir le droit d'entrer à l'Apple Store.

## **24 Différences avec la délation dans les régimes totalitaires "à l'ancienne"**

- Étienne : j'ai pas l'impression que les sociétés totalitaires, et celle-ci en est une nouvelle, datent de 40 ans. La société nazie avait besoin de la collaboration de la population. Un système totalitaire n'est possible que parce qu'une grande partie de la population se transforme en auxiliaire de police. Et ce qu'on vit aujourd'hui, c'est terrible, parce qu'on le savait de façon livresque, que les systèmes totalitaires ont besoin de la collaboration d'une grande partie de la population et quand on voit nos congénères d'aujourd'hui devenir des auxiliaires de police, nous dire que notre masque est mal porté, venir nous emmerder sur les plages parce qu'on s'assied au lieu d'être debout, on vit quelque chose de terrible. Tu présentes ça comme quelque chose de nouveau et je comprends qu'il y a une novation, un peu, mais le fondement de la société totalitaire où le tyran sait qu'en effrayant la population, plein de gens vont devenir des rouages des mécanismes d'exclusion des opposants, c'est pas d'hier quand même. Déjà en URSS, ça marchait!

- Pascal : d'accord, mais j'y vois pour ma part une très, très grosse différence. Là, tu parles de régimes totalitaires « à l'ancienne ». Prenons la dictature d'Hitler. Pendant que nous y sommes, quitte, après être catalogués trumpistes et poutinistes, à réhabiliter Hitler, qui n'a pas fait que des mauvaises choses. Non, là, bien sûr je plaisante, c'est ironique! Je dois encore une fois le préciser pour ceux qui seraient hermétiques au second degré, et il m'est hélas arrivé d'en croiser... Replace la dictature d'Hitler dans son contexte.

C'est à dire une Allemagne totalement ruinée par le capitalisme suite à la crise de 1929 etc. Là, dans le totalitarisme actuel, on parle d'une société certes avec des problèmes sociaux, mais qui croule sous la marchandise, d'accord ? Donc l'acceptation d'un totalitarisme dans ce contexte, ce n'est pas la même chose. Et d'ailleurs les plus mal lotis socialement et économiquement, comme les Gilets jaunes, n'ont pas été les plus covidolâtres. On nous a dit : « On vous apporte le bien-être, la culture » et finalement, pour rien, on affole une société. En Allemagne dans les années 30, dans l'Italie de Mussolini, ou encore dans l'Union soviétique saignée par la seconde guerre mondiale, les situations étaient réellement dramatiques. J'ai longtemps habité en Allemagne et un ancien citoyen de la RDA me disait que, dans ce régime, on dénonçait son voisin pour pas être choppé par la Stasi ou essayer de survivre un peu mieux. Après la chute du mur, il a constaté que dans l'Allemagne capitaliste, on dénonçait son collègue de bureau pour lui piquer sa place. Donc, on voit bien d'un côté des choses qu'on peut, peut-être pas pardonner, mais disons, justifier, par exemple quand la délation se fait le couteau sous la gorge, alors que de l'autre, dénoncer son voisin parce qu'il a le masque de travers, là on est vraiment au bout du bout d'une société en pleine déliquescence. Je suis désolé, mais les situations ne sont pas comparables. FIN DE LA TABLE RONDE contribution de François Rosolato

## 25 Les patients au chevet de l'Hôpital

Après les milliers de suppression de lits opérés au cours de l'année 2021, en pleine crise COVID, la situation devient plus claire : on rend responsables les citoyens du dysfonctionnement de leur système de santé alors que celui-ci provient de la politique de réduction des coûts de l'hôpital public. Ainsi les libertés, celles de circuler, de pratiquer des activités culturelles ou sportives, de se rencontrer, de vivre ensemble, – en fait tout ce qui fait la convivialité de notre société –, sont-elles devenues des variables d'ajustement d'une politique dite sanitaire. La vision d'Ivan Illich s'est réalisée : le système de santé, à savoir un soin apporté à des patients qui le demandent, se transforme en des consommateurs de santé en addiction avec des drogues nouvelles et, changement de paradigme, obligatoires. La politique du Président, digne d'Ubu Roi, consiste maintenant à vouloir « emmerder les non vaccinés ». Je laisse aux psychanalystes le soin d'analyser le rôle de l'Anus Présidentiel dans ce flux fécal, nouvelle stratégie de lutte contre le virus, à moins que ce ne soit la Mère Ubu et son célèbre « merdre » qui puisse nous donner des clefs de compréhension. La bouche ne suffisant plus, l'anus prend le relais pour sou-

mettre le peuple. Je me permets de relever deux conséquences graves de ce changement de paradigme de notre système de santé.

## **26 Disparition du secret médical**

Tout d'abord, – et je suis extrêmement surpris que personne ne l'ait relevé –, la disparition du secret médical, une notion fondamentale de la relation patient-médecin. Lorsque notre ministre de la santé se permet d'apostropher le député Mélenchon devant la représentation nationale, en relevant que ce dernier a reçu trois injections de vaccin Pfizer®, personne n'a bronché devant ce spectacle effarant. Pas un député pour questionner le ministre sur sa trahison de l'éthique médicale. Aujourd'hui, un médecin est capable de dévoiler devant la nation toute entière le statut non seulement vaccinal, mais aussi la nature du produit utilisé, ce qui n'est pas sans faire une publicité manifeste pour ce produit. De ce fait le gouvernement fait clairement la promotion, avec les moyens d'une propagande d'État, d'un produit commercial dans un but « sanitaire ». Pourtant, il est incohérent de prescrire aux moins de cinquante ans un produit qui, s'il protège peut-être des cas graves, n'empêche pas la propagation du virus et rend donc caduque toute stratégie de vaccination de masse. Quelle sera la prochaine étape? Vera-t-on le Ministre de la Santé, devant la représentation nationale, dévoiler le dossier médical du candidat Mélenchon à la Présidence de la République : « À votre âge, et avec votre taux de PSA, vous avez un risque élevé de cancer de la prostate, est-ce vraiment raisonnable de vous présenter à la Présidence de la République? ». Pourquoi le député Mélenchon n'a-t-il pas porté plainte pour violation du secret médical?

## **27 Levée du consentement du patient**

Le deuxième point extrêmement grave du changement de paradigme auquel nous assistons est la levée du consentement. Le lien essentiel qui unissait jusqu'à présent le patient et son médecin était la liberté de prendre ou non le traitement que le médecin lui prescrivait. S'il avait confiance, il prenait volontairement le traitement indiqué, sinon il se soustrayait à une relation dans laquelle il ne voyait pas suffisamment de bénéfice. Le gouvernement, en voulant passer outre la confiance, et la dignité du patient, a entraîné la parole des médecins dans une spirale de mensonges. Cédric Villani à l'Assemblée Nationale avait déjà exprimé ce phé-

nomène : les français avaient en grande majorité confiance dans la parole des scientifiques, mais pas dans celle des politiques. Aujourd'hui, les français ont-ils encore confiance dans la parole du corps médical ? La succession de mensonges d'État depuis plus d'un an a profondément changé la donne. Ainsi, le passe sanitaire ne devait jamais devenir obligatoire dans la vie courante, il ne devait pas être utilisé au delà du 15 novembre, et aujourd'hui le passe vaccinal ne sera jamais utilisé un jour de plus que... ce que les autorités de santé estiment nécessaire ! Pour les psychanalystes, la dénégation sert souvent à exprimer un désir refoulé. Cette séquence devient effrayante, tant les garde-fous de la démocratie semblent faillir dans une psychose collective. Aucun psychiatre ne s'est encore manifesté pour évoquer le déni de réalité qui semble gouverner le gouvernement. Voulons nous d'un système de santé où le consentement n'est plus à la base de la relation entre le patient et le médecin ? Pourrions-nous accepter qu'une intelligence artificielle exige de nous régulièrement des injections de produits sur la base de l'obligation et à partir de données statistiques ?

## **28 Transférer l'argent de l'Hôpital public vers l'industrie pharmaceutique privée**

On imagine l'immense marché que représenterait la quasi suppression de l'hôpital, réduit à une peau de chagrin, au profit d'injections expérimentales, qui si elles n'empêchent pas la maladie, réduisent statistiquement le risque d'une forme grave ? Rêve de gestionnaire qui s'imagine réaliser des économies en transférant l'argent de l'hôpital, qui coûte toujours trop, vers l'industrie pharmaceutique qui, elle, rapporte à des intérêts privés. Même le personnage de Jules Romain, le célèbre Docteur Knock, aurait été surpris par la crédulité de ses patients-clients. Seul l'État a la puissance nécessaire à l'élaboration et la vérification des statistiques. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si est apparue dans la propagande gouvernementale l'idée « qu'on peut discuter de tout sauf des chiffres ». Les chiffres ne seraient pas à la portée du simple citoyen ? Au contraire, il est essentiel que des contre-pouvoirs puissent s'assurer qu'il n'y ait pas eu de manipulation des statistiques. Nous ne pouvons laisser l'expertise médicale aux mains de pouvoirs privés qui, à l'image de la certification du Boeing 737 Max par des employés de la firme supervisés par l'Administration Fédérale, conduisent à des désastres. Les citoyens comme les médecins doivent pouvoir exprimer leurs doutes, être respectés, et ne pas être infantilisés par une bureaucratie devenue incapable de

résister aux dérives de l'industrie. Sans la condition d'un consentement éclairé pour la vaccination, nous sortons du champs de la médecine pour nous engager dans une stratégie politique. Le succès mesurable d'une politique de vaccination, – être un des pays les plus vaccinés au monde –, peut se retourner bien vite contre les politiciens au cas où le vaccin ne tiendrait pas ses promesses. Les apprentis sorciers ne font pas toujours des médecins.

François Rosolato janvier 2022.